



# Considérations urbanistiques au cœur de la Chine actuelle

Texte rédigé par Kim Cornelissen



Kim Cornelissen

En Chine centrale pour assister au *Premier sommet international du gaz comme source d'énergie en Chine*<sup>1</sup>, à la fin octobre 2010, j'en ai profité pour réfléchir aux considérations d'aménagement du territoire, parfois avec l'inévitable sourire issu de la frénésie de construction dont parlent les gens qui sont allés à Beijing ou à Shanghai et dont le dynamisme est fort contagieux.

Logée la première nuit dans un hôtel de luxe situé dans la section du 5<sup>e</sup> anneau autoroutier qui encercle la ville de Beijing, il est frappant de voir que les arbres sont toujours assez présents, surtout sur certaines artères et dans certains vieux quartiers. Il est impossible d'avoir autre chose que des impressions fugitives, il y a trop à voir, au-delà des centaines d'Audi noires et du mélange entre petites rues et grandes rues définitivement destinées aux automobiles. On voit également que le dépaysement est amenuisé par les voitures dont on reconnaît les marques et parfois les modèles et ces

rubans d'asphalte où seule la langue des panneaux indicateurs nous rappelle vraiment que l'on se trouve en Chine.

## À DES MILLIERS DE LIEUX D'UN PIIA<sup>2</sup> ET CHANTIERS SANS CSST<sup>3</sup>

Les villes chinoises que j'ai vues ou visitées sont de véritables chantiers de construction. Si l'on devait trouver un animal pour symboliser ce qui m'a le plus frappée, je citerais par analogie, en rigolant, « la grue », parce qu'on en voit partout, souvent par dizaines, et non uniquement à Beijing. Les villes grandissent en étendue et en hauteur, construisant tantôt des gratte-ciel très audacieux, surtout à Beijing, tantôt d'autres plutôt banals, mais pas aussi déprimants que ceux que l'on a pu voir dans les banlieues des années 60 des villes européennes et américaines. Et je

ne suis pas du tout certaine que les plans de construction de tous ces bâtiments ont été étudiés par un quelconque comité consultatif d'urbanisme (CCU) ou respectent des critères qui ressembleraient à ceux d'un PIIA. Et quand on regarde de plus près les chantiers, on s'aperçoit que, question sécurité pour les ouvriers, c'est à parfaire, je vous assure, la CSST chinoise ne semble pas présente, s'il en est une...

Et en voyant toute cette frénésie, on se dit que le patrimoine – en particulier le patrimoine vernaculaire, ouvrier – a peu de chance de survivre à la modification rapide des quartiers, et ce, même dans de petites villes comme Anyang. Tout va trop vite.

## APERÇU DE LA CAMPAGNE CHINOISE ENTRE BEIJING ET ANYANG (PROVINCE DE HENAN)

De Beijing à Anyang, cela nous prendra sept heures pour franchir 500 kilomètres sur une autoroute bouchonnée pendant des dizaines de kilomètres, où les excès de vitesse semblent un rêve plus propice aux autoroutes nord-américaines et européennes. Des vitres de l'autobus nolisé, on voit défiler des paysages où des villes pleines de grues et de centrales thermiques alternent avec des paysages d'une campagne pauvre, sans eau, sans nature (les arbres étaient TOUS plantés!). Sur les toits, on voit des épis de maïs orange qui sèchent au soleil à côté de panneaux solaires rudimentaires mais bien pratiques pour l'eau chaude. Les terrains agricoles ressemblant souvent si petits que l'on s'y méprendrait avec des jardins communautaires de ville.



Immeubles en construction à Anyang, Chine

Crédits et droits réservés: Jacqueline Loisel, 2010





## Considérations urbanistiques au cœur de la Chine actuelle (suite)



Arbres plantés entre Beijing et Anyang

Crédits et droits réservés: Réal Proulx, 2010

### ENTRE MAGNIFIQUES JARDINS PRIVÉS ET SMOG DU MATIN

À Anyang (pop.: 50 000 personnes), c'est l'intensité du smog qui surprend parce que la ville est plutôt petite: difficile de s'expliquer pourquoi le smog est si présent le matin, comme une journée grise d'automne, et pourquoi les bâtiments sont si poussiéreux qu'il n'est pas agréable de regarder dehors par la fenêtre. Je ne recevrai qu'un seul avertissement, à moi, la voyageuse occidentale non vaccinée: il ne faut boire que de l'eau embouteillée, d'où la présence continue de ces petites bouteilles partout à l'hôtel, dans les réceptions, les autobus, etc. Et l'on se met alors à penser aux atolls composés de déchets, surtout du plastique, que l'on trouve dérivant dans les mers du Sud... Rien de romantique là-dedans! (Le retour par TGV moderne quelques jours plus tard sera particulièrement marquant,

en raison de la qualité de l'air dans plusieurs villes que l'on traverse pour revenir à Beijing: une impression de panique contenue parce que l'on semble respirer de l'air goudronné – sans doute dû à du charbon – je ne le saurai jamais.)

L'hôtel de ville est un bâtiment très imposant, où le tapis rouge est déroulé pour nous et qui cache un magnifique jardin entouré de hautes clôtures, sans personne dedans pour en profiter vraiment. Du haut des marches, on voit la ville et les grands boulevards qui ressemblent à ces «boulevards de l'Environnement» de Dubaï des pays de l'Afrique du Nord et d'où l'environnement est absent, bien sûr.

Pour atteindre le centre de production de biométhane qui constitue l'un des moments forts de la mission commerciale, on traverse des quartiers où les gens vivent dans de minuscules maisons, un peu comme on pourrait voir au Mexique, avec des toits de tôle, aucune esthétique réelle, mais où l'on aperçoit parfois des paysages fugitifs de collines ondulantes qui rappellent un peu la France ou l'Italie. Pas de noms de rue, beaucoup de sable, de petits buissons et certainement pas de planification urbanistique formelle comme on la retrouve généralement au Québec.



Façade de l'hôtel de ville d'Anyang, province de Henan

Crédits et droits réservés: Jacqueline Loisel, 2010







## Considérations urbanistiques au cœur de la Chine actuelle (suite)

### UN BOISBRIAND CHINOIS ?

La visite inclut également la visite au centre d'interprétation du futur quartier à faibles émissions de CO<sub>2</sub> d'Anyang. Il s'agit d'un bâtiment absolument remarquable parce qu'étrangement familier: il serait certainement moins remarquable à Boisbriand ou Mascouche, avec sa pelouse et son pavé uni bien reconnaissable à l'avant de la « résidence », sa brique grise, ses fenêtres à guillotine blanches et son clin de bois couleur sable, autres emprunts à notre monde nord-américain. Le modèle architectural est définitivement celui de l'immense « cabane » de banlieue cossue, sans le côté « château » qui vient parfois conjuguer des efforts réels de paraître bien au-dessus de sa pauvre condition de banlieusard nord-américain. À l'intérieur, les planchers sont en bois franc, avec le grand escalier tournant en chêne... L'effet est franchement déroutant !



Le centre d'interprétation du futur quartier écoindustriel d'Anyang (intérieur)

Crédits et droits réservés: Jacqueline Loisel, 2010

### CONSIDÉRATIONS URBANISTIQUES

Que tirer comme conclusion de cette courte visite hors des circuits touristiques chinois? Des leçons pour celles et ceux qui œuvrent en urbanisme? Il y aurait beaucoup à dire mais trois constatations me semblent importantes.

#### 1. LA PERTE DE RÉFÉRENCE POUR POUVOIR ANALYSER LA SITUATION SELON DES CRITÈRES D'URBANISME

La première réflexion qui m'est venue à l'idée en quittant Beijing vers Anyang, c'est la difficulté que doivent avoir les urbanistes de la capitale pour planifier le transport, les phasages de construction, les services publics (électricité, eau, déchets, etc.). Et c'est là que je réalise le dépaysement dans lequel je me trouve: c'est un dépaysement « intellectuel », une perte totale de référence pour pouvoir imaginer ce que je ferais, par où je commencerais, si j'étais urbaniste ou mairesse de Beijing, ou même comment la ville fonctionne concrètement. Les problèmes et les défis me semblent, pour la première fois, trop immenses pour y arriver. L'échelle est totalement hors proportion, d'où mon inquiétude en voyant tous les gens qui sont couchés dans les corridors de la gare, en espérant qu'ils attendent simplement un train de nuit ou du matin, et qu'ils



Le centre d'interprétation du futur quartier écoindustriel d'Anyang (extérieur)

Crédits et droits réservés: Jacqueline Loisel, 2010





## Considérations urbanistiques au cœur de la Chine actuelle (suite)

ne sont pas des dizaines de sans-abris tolérés dans un espace couvert mais humide et dangereux pour la santé.

### 2. LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'ENVIRONNEMENT SANS LES CONSIDÉRATIONS SOCIALES

Le tout nouveau quartier à faibles émissions de CO<sub>2</sub> qui est prévu à Anyang est imposant : on parle de plusieurs kilomètres carrés de planifiés : on y bâtit des dizaines de gratte-ciel, des bâtiments commerciaux, des universités et centres de recherche, des centres de production de biogaz, etc. Le projet est ambitieux mais je n'ai pas d'inquiétude sur sa faisabilité et sa capacité à attirer des investissements. Toutefois, je m'inquiète du fait que, dans toute la présentation multimédia high-tech, il ne semble pas y avoir aucune préoccupation pour les conséquences de ce développement sur les usages actuels des terrains visés. Il serait étonnant que ceux-ci ne soient pas déjà occupés par des gens, des commerces, voire des industries ou de l'agriculture. Que se passera-t-il pour ceux-ci ?

Ce phénomène n'est pas typiquement chinois. Comme bien des projets que l'on qualifie de « développement durable », c'est surtout d'environnement – et bien sûr d'investissements majeurs – dont il est question dans ce projet à faible émission carbone. En Chine comme dans bien des projets québécois supposément de développement durable, on tend à ne considérer que l'environnement et l'économie. La raison en est simple : il s'agit de projets où l'on peut **quantifier** les résultats : diminu-

tions de CO<sub>2</sub>, quantité d'eau utilisée, déchets générés, nombre d'usagers et d'usagers du transport en commun. Ce sont des projets « verts » alors que le développement durable, lui, doit inclure également la **qualification** du développement, c'est-à-dire des considérations liées à la qualité de vie, à l'inclusion des gens plus démunis, à la préservation du patrimoine et de la nature, etc.

C'est ce qui m'a le plus frappée de tout ce voyage en Chine centrale : toutes ces villes en développement accéléré entourées de campagnes pauvres et de petites villes trop polluées m'a inquiétée plus que rassurée, pour ce qui est du bien-être et de la santé des gens qui y vivent. Mais n'ayant pas de références et peu de connaissances sur la Chine, je ne peux savoir si j'ai raison ou non de m'inquiéter. J'ai été cependant soulagée d'entendre dans les conférences qu'on comptait combler 40 à 70 % des besoins énergétiques des gens en milieu rural en produisant du biométhane issu de déchets agricoles et urbains putrescibles. L'un des objectifs était de sortir de la pauvreté les gens vivant en milieu rural. Comme au Québec, le biométhane prend son envol. De source privée toutefois.

### 3. LE RETOUR DANS LE PARADIS DU NORD

Il faut aller en Chine ou en Afrique pour comprendre à quel point nous sommes riches, à un point tel que la comparaison est indécente. Je suis convaincue que la source de notre grande richesse, quant à la nature, l'agriculture et les terres, c'est l'eau, que nous avons clairement en quantité impor-

tante. C'est ce qui explique qu'il y ait tant d'arbres, tant d'animaux, des champs agricoles, des forêts et des saisons bien définies au Québec.

Pour conserver ce trésor dont nous sous-estimons la surabondance réelle, je crois que les villes et les municipalités devraient davantage protéger l'eau, le sol et la forêt : beaucoup d'entre elles en sont fort conscientes et travaillent à protéger l'environnement, trop souvent menacé par les projets de types divers. Il serait intéressant, par exemple, de faire des exercices pour réécrire des plans d'urbanisme où l'accessibilité à la nature, sa protection et sa santé, seraient l'absolue priorité, intégrant celle-ci aux considérations économiques et non le contraire.

Pour expliquer ce que je veux dire, je vous décrirai dans le prochain article une halte de services routiers que j'ai visitée l'été dernier à Umeå, dans le nord de la Suède (McDonald's, station-service Statoil et concessionnaire Ford). Comme vous pourrez alors le constater, la protection de la nature a eu un impact sur la fidélité de la clientèle d'un concessionnaire automobile, tout en réduisant ses coûts d'entretien du bâtiment et en augmentant la satisfaction de son personnel. Un projet qu'on pourrait facilement importer au Québec, à des dizaines d'exemplaires. D'ici là, bonne année 2011 !

<sup>1</sup> [www.ige-china.com/e-index.html](http://www.ige-china.com/e-index.html)

<sup>2</sup> PIIA : plan d'implantation et d'intégration architecturale

<sup>3</sup> CSST : Commission sur la santé et la sécurité au travail

